

semaine24

Allemagne.....	1
Brême, Allemagne : Voiture de flic en civil incendiée.....	1
Hambourg, Allemagne : Attaque de l'hôtel de luxe 'Mövenpick' pour son 10ème anniversaire.....	2
Brême, Allemagne : Les flics en civil perdent encore leurs outils de travail !.....	2
Germany , Weilheim - Arson Attack Against a Police Station.....	3
Bresil.....	4
Porto Alegre, Brazil: Justice Tribunal paint-bombed in solidarity with imprisoned comrade Rafael	
Braga (Eng/Port).....	4
Espagne.....	6
Barcelone : manifestation vengeresse en solidarité avec les accusé-e-s du braquage de Aachen.....	6
Madrid, Espagne : Attaque incendiaire contre une banque en solidarité avec la compagne	
condamnée pour braquage à Aachen (Allemagne).....	6
France.....	7
[Voiture de flics cramée] : Le compagnon en préventive passe le 16 juin au tribunal pour l'appel de son maintien en détention.....	7
Crest (Drôme) : attaque incendiaire de locaux d'Enedis.....	7
Grenoble (Isère) : beau comme les valeurs de la République qui partent en fumée.....	10
Montreuil (Seine-Saint-Denis) : Bye-bye Spie Batignolle.....	11
"Les flics, les fachos, les machos, je ne les aime qu'avec la.....	11
Chants de fête depuis des terres lointaines.....	12
Caen (Calvados) : Et de sept pour la permanence des fachos !.....	13
Reims : Aucune résignation face à la prolifération des caméras surveillance.....	14
Paris: A second trial of the struggle against the deportation machine.....	14
New Letter From Anarchist Prisoner Damien Camelio.....	15
Un peu de rage contre la machine à expulser et à enfermer.....	19
Mouchard (Jura) : Incendie des locaux de la gendarmerie.....	20
Besançon : Tags anarchistes sur la cathédrale Saint-Jean.....	20
Piégros-la-Clastre (Drome) : L'antenne relais brûle.....	21
[Voiture de flic Brûlée mai 2016] Refus de la demande de mise en liberté.....	24
Solidarité et luttes pour la liberté de circulation.....	24
Italie.....	26
Italy,Bologna - Telephone repeater in flames in solidarity with prisoners.....	26
Modena, Italy - Premises of the neo-nazi group "Terra dei Padri" [Land of the Fathers] set on fire.....	26
Italy- Anarchist prisoner Davide Delogu's communique concerning his escape attempt.....	27
Bologna, Italy - the monsters are coming to the city, the city looks even more monstrous.....	29
Italy - Anarchist comrade Juan's communique, from freedom.....	30
Suisse.....	31
Bâle, Suisse : Récit de la manif du 27 mai contre la prison pour sans-papiers de Bässlergut.....	31
Bâle, Suisse : Visite au domicile d'un collabo du chantier de la prison de Bässlergut.....	32
USA.....	32
Portland, OR: June 11th Day Of Solidarity Report Back.....	32
Philly Machines Malfunction for Dangerous June.....	34
Pittsburgh, PA: June 11th Solidarity March - USA.....	34

Allemagne

Brême, Allemagne : Voiture de flic en civil incendiée

Dans la nuit du 31 mai au 1er juin, une bagnole non sérigraphiée des flics en civil de Brême est incendiée.

Ceci doit être compris comme un signe de solidarité avec tous les compagnon-nes qui luttent contre la nation et le capital.

Les flics sont des larbins volontaires d'une politique meurtrière d'expulsions. Ils tyrannisent les personnes de couleur par le délit au faciès. Ainsi, l'Etat assure leurs arrières concernant tous leurs comportements de merde en renforçant une fois de plus les lois actuelles.

Par l'incendie d'un de leurs véhicules, les flics de Brême doivent se rappeler que tout ça ne tombe pas dans l'oubli.

Coulons le G20 !

[Traduit de l'allemand de chronik.blackblogs.org, 1. Juni 2017]

Hambourg, Allemagne : Attaque de l'hôtel de luxe 'Mövenpick' pour son 10ème anniversaire

Le 5 juin 2017, l'hôtel de luxe 4 étoiles dans le quartier 'Schanzen' a été attaqué à Hambourg. A cette occasion, la façade vitrée de la salle du restaurant a été partiellement détruite.

Pour rappel: entre 2005 et 2007, l'ancien Château d'Eau a été transformé en un hôtel de luxe. Ceci devait aussi servir à une nouvelle revalorisation du quartier 'Schanzen'. En raison d'une opposition constante, le chantier n'a pourtant pu se faire que grâce à une présence policière massive pendant deux ans. Il y a quelques années, dix ans exactement, en juin 2007, l'hôtel a été inauguré en toute discrétion. Depuis lors, les gérant-es ont constamment été surpris par diverses formes d'action à des intervalles irréguliers.

Pour le sommet du G20 prévu les 7 et 8 juillet à Hambourg, cet hôtel de luxe, situé tout près du Parc des Expositions, lieu principal de l'organisation de l'événement, fait partie de la liste des « biens menacés ». Il y a plusieurs mois déjà, les gérant-es ont fait installer plusieurs caméras.

Et cela les a aidés? Non ! Nous attaquons où et quand ça nous convient !

Nous en avons ras le bol de l'arrogance méprisante des riches et des puissants, du « Gruselkabinett » [1] des autorités qui sont responsables du dénuement, de la misère et de la mort de millions de gens à travers le monde.

Nous considérons aussi cette action comme une contribution à la mobilisation contre le sommet du G20 et nous souhaitons à tous une période marquée de rébellion.

Salut à Mövenpick [2] : Amitiés pour ses 10 ans !

On dit bye-bye à Hambourg !

Un Groupe autonome

NdT:

[1] Traduit littéralement, ça correspondrait au « Cabinet du Frisson ». Célèbre série radiophonique en Allemagne, faisant place aux genres de l'épouvante-horreur, du thriller et de la science-fiction. Elle adapte de nombreuses oeuvres d'auteurs célèbres tels qu'Edgar Allan Poe, Arthur Conan Doyle, etc...

[2] Appellation de l'hôtel de luxe.

[Traduit de l'allemand de Chronik, 5. Juni 2017]

Brême, Allemagne : Les flics en civil perdent encore leurs outils de travail !

[Une nouvelle attaque incendiaire a détruit l'outil de travail des flics en civil à Brême. Dans la nuit de ce lundi 12 juin, deux de leurs voitures, garées sur un parking sécurisé, ont été réduites en cendres. [La précédente attaque](#) avait eu lieu il y a un peu plus d'une semaine]

De façon furtive et habituelle, nous avons mis le feu au parking « Weserkurier » à Woltmershausen au cours d'une nuit estivale. Ce parking clôturé et surveillé est utilisé par les flics de Brême et d'Oldenbourg pour garer en toute sécurité leurs bagnoles en civil. Que dalle !

Les flics en civil harcèlent les manifs et espionnent dans nos quartiers. Ils nous observent et nous prennent en filature. Ils ne



s'arrêteront certainement pas seulement parce que nous illuminons leur parc automobile. A l'approche du sommet du G20, les services de sécurité se trouvent au bord de leurs limites. En vue des affrontements à Hambourg, notre objectif est de les pousser au-delà de leurs limites et de les frapper à quelques endroits. Leur surmenage nous donne un peu plus de liberté pour lutter.

Personne ne doit être flic. Les gars et meufs qui frappent ont une bonne paye afin de se mettre au service de l'État. L'intérêt de ce dernier réside dans le maintien de la pauvreté, de la concurrence et de l'exploitation. Le nôtre réside lui dans la suppression de cet existant merdique. Lorsque les flics se mettent en travers notre chemin, ils en sont pleinement responsables. Aucun texte de loi ne peut les protéger en cas de situation de crise.

Des milliers de flics qui seront envoyés en Juillet à Hambourg en état d'urgence, défendent un monde d'expulsions locatives et de déportations, un monde de taules et de frontières. Nous combattons dans l'espoir de changer ce monde.

Pour plus de *Bullenschubsen* [1] ! Nous sommes tous des délinquants des § 113/ 114 [2] !

Saluts solidaires à la compagne qui a été condamnée pour braquage à Aachen [3].

[Traduit de l'allemand de [linksunten indymedia](#), 12. Juni 2017]

NdT :

[1] Bullen signifiant « flics » et « schubsen » bousculer, on peut le traduire comme des « bousculeurs de condés ».

[2] Paragraphes de loi prévoyant les peines pour les attaques contre les flics et autres agents de force de l'ordre (soldats de la Bundeswehr) au niveau fédéral. Les peines ont récemment été renforcées en février dernier. Le paragraphe 113 concernant « les menaces de violence ou acte de violence envers fonctionnaires ou agents de la force publique » prévoit notamment une peine allant jusqu'à 3 ans de taule. Les peines peuvent varier de 6 mois à 5 ans de prison s'il y a des circonstances aggravantes, à savoir : si la personne porte une arme ou un outil considéré comme dangereux sur lui ; si les coups portés contre le fonctionnaire agressé entraîne de graves séquelles physique ou le met en danger de mort) ; si l'agression a été commise avec au moins une autre personne.

[3] La compagne anarchiste a été [condamnée à 7 ans ½ de prison pour le braquage d'une agence de la Pax bank le 7 juin dernier](#) à Aachen en Allemagne.

[Germany , Weilheim – Arson Attack Against a Police Station](#)

During the night of 05.06.17 to 06.06.17 we attacked the cops with fire and make the following statement:

This is an anti-terrorist attack, an attack against the terror of the bourgeois state, its institutions and the general logic of exploitation that is managed by it. In concrete terms, an



attack against the terror of the cops and their institutions of class injustice. We used six litres of gasoline, but unfortunately it was not enough to burn down their headquarters.

The terror of the bourgeois (vulgar: “democratic-freedom”) state has many facets; Some people get it in

the form of weapons exports to fascists like Erdogan or Frontex ships in the Mediterranean, others feel it a little more subtly in the form of police cops or their case worker at the job center where the state is the guarantor of a hostile human enemy.

The current property laws, which are based on the logic of profit maximization, not the needs of people, are the basis for the violence that is directed against us all.

In particular however, those who lose in this competition are the ones who are displaced by gentrification to the outskirts of the cities, who have to deal with precarious, underpaid shit jobs, or who are screened and deported from the outset because of their origin or lack of usability.

An essential component of the state apparatus which guarantees the existing conditions are the police. In addition to the employment and housing market, courts and JVs (prisons), the cops represent a central location of capitalist capital. They are institutions that are not subordinate to the property laws, that oppose, persecute, isolate and block using the state's interpretative authority. The cops are an instrument of power against all the exploited who do not conform to the constant threat.

The cops of the Federal Public are a direct tool of this policy. Here, forced evictions are carried out, fines are issued and antifascists are persecuted.

For these reasons we see it as a necessity to actively oppose repression by means of sabotage.

We support the calls to make the violence and devastation caused by the G20 states visible in Hamburg this July.

Another world is possible!

Fire to class injustice!

Freedom for Pola Roupa, Konstantina Athanasopoulou, Joel Almgren and all imprisoned comrades!

(via [Linksunten Indymedia](#), translated by Insurrection News)

Bresil

Porto Alegre, Brazil: Justice Tribunal paint-bombed in solidarity with imprisoned comrade Rafael Braga (Eng/Port)

*Received and translated by **Insurrection News** on 16.06.17:*

On Saturday, May 6th, a few days after we learned of [the absurd sentence](#), when night fell, we walked towards the Justice Tribunal of Porto Alegre and we threw paint bombs at it.

By Sunday morning they had already hired somebody to clean it, leaving some traces of our action.

A week later, Saturday, May 13th, we went there again with the same intention and decorated the facade once more.

It matters little whether it is symbolic, if only a few people were working (judging by the lights that were on) those evenings and that they were startled when they heard the breaking noises at the door. What matters is that normality was broken, that these days and nights are not calm...that the sentences and the decisions that steals Rafael's life and others like him, do not become the normal order of a society that for centuries has dominated the progress of others. That the normality of a society based on oppression, racism and imprisonment is broken. What matters is that we do not hesitate in deciding to take action and to retaliate and attack against what attacks us.

Why Rafael?

Rafael Braga Viera, garbage collector and street dweller, was arrested on June 21st, 2013 in the context of the historic protests against the public transport fare increases. Charge: carrying an incendiary or explosive device. What he had in his hands were two plastic bottles, one containing bleach and the other pine-sol. Several people were detained throughout 2013 for participating in these same protests, and were released some time later, some with a repentant attitude (to be expected in a place where this is rewarded). But Rafael Braga was not released. He was sentenced to 5 years of abduction in the cages of the State / capital-civilization. The message: The favela can not protest. Its alright for student activists, left-wing activists and especially whites, they can and will wait at home for their 'due' process, but the blacks, the poor and the favelados who attack the system...no! And Rafael was only where he lived, on the streets.

For several years there has been anarchic agitation for Rafael. Meetings, actions, bookfairs, an international call for Rafael in November 2016 and another in June 2017, to attacks against parts of the incarceration system: Banco Santander's ATMs were torched in December 2013 signalling solidarity with Rafael Braga, in May 2014, the wild anti-authoritarian vandals also saluted him, torching the Military Tribunal and vehicles of the Military Police, and in September 2016 some friends of the revolt left an explosive device under a car, sending a hug to Rafael.

This agitation shows that in addition to 'ideologies', a person who falls into the cages of the enemy and remains dignified, will not be forgotten nor will they be alone, because the bonds built in struggle are firm, even when it is somebody who received punishment as a side effect of our actions for being part of the oppressed, as always: the poor and the Favelados. Those who do not have citizenship or rights.

Some joy came with the knowledge of his freedom under electronic monitoring in 2015 but this did not last for long. In January 2016 he was detained again, this time for trafficking of narcotics, with only enemies as witnesses: "In this sense, the statements made by the police officers Pablo Vinicius Cabral and Victor Hugo Lago, in their respective testimonials to fls. 195 and 220, who had served the arrest of the defendant RAFAEL BRAGA, statements which were corroborated by the testimony of his colleagues Farley Alves de Figueiredo (247) and Fernando Souza Pimentel (248)." – transcript of the sentence against Rafael Braga.

The message again was clear: "the more you mobilize to defend these people, the more severe our response."

With one helping hand and the other armed

With a helping hand, solidarity is a torrent of actions that seek to make the life of the kidnapped less harsh in prison, certain acts that break up the isolation by sending letters, books, food, and economic help for the prisoner and their family who are forced to have to deal with attorney, lawsuits and sometimes even trips to visit someone.

But to make imprisonment less harsh does not solve or question this prison society. For there is not one single judge, lawyer or prison officer who has not been part of the abduction of some poor, Black, Favelado. There is not a single newspaper that does not teach us that this is 'normal'. In all of them, blackness and poverty are transmitted as criminal proceedings. So there is no negotiation possible here. They have declared war on us. Cops, laws and prisons are all part of the machinery of domination. From the Capitão do Mato to the judicial system, the oppression has only changed names. The dominating civilization, the cradle of the state, capitalism and the morality of those who govern, calls for an attack, they spit in our face and crush us into the ground if we fall, demanding us to react.

That is why our hand is armed, for confrontation, agitation and retaliation. Because every attack against them is justified by centuries of domination, exploitation and extermination. Because every act of vandalism is justified by the commodification of our lives by the dominant culture, that old civilized, well-groomed, ultra-legalized and moralistic culture that marginalizes those who are not servants, who kill or kidnap those who do not lick the boss's hand.

Because solidarity is a combative weapon that not only helps the comrade, but responds to those who beat them.

Contact details of the kidnapping judge: Ricardo Coronha Pinheiro
mail:

Ricardo Coronha Pinheiro

Tribunal de Justiça- Comarca da Capital

For combative solidarity with Rafael

For each attack a counterattack!

Espagne

Barcelone : manifestation vengeresse en solidarité avec les accusé-e-s du braquage de Aachen

Petit résumé de la manifestation du 7 juin en solidarité avec les anarchistes accusé-e-s dans l'affaire de Aachen

Le 7 juin 2017 à 20h, environ 250 personnes se sont rassemblées devant la bibliothèque de la place Lesseps, dans le quartier de Gracia, pour exprimer leur rage face à la condamnation à 7 ans et demi de prison infligée à la compagne anarchiste accusée du braquage d'une agence de la Pax-bank en novembre 2014 dans la ville allemande de Aachen.

La manifestation s'est élancée à 20h45 avec la lecture d'un communiqué exprimant le rejet des structures de l'État et de l'Eglise, une fois encore principaux acteurs de ce spectacle judiciaire. Dès le départ, le caractère de la manifestation a été posé clairement, nous étions dans les rues pour montrer aux ennemis de toujours une rage encore augmentée par la séquestration de notre compagne par l'État allemand.

Les rues de Gracia se sont remplies de haine au cri de LIBERTE POUR LES ANARCHISTES EMPRISONNÉS, un premier objectif, le collège d'économistes de Catalogne, se faisant attaquer au passage de la rue Princep d'Asturies. **A partir de ce moment-là, la manif à continué de manière combative dans les rues principales du quartier, brisant les vitrines et mettant le feu aux DAB de différentes agences bancaires, immobilières, ainsi qu'à d'autres symboles du capitalisme. Tout ce qui fait partie des engrenages capitalistes se trouvait dans la ligne de mire.**

La manif a pris fin sur la Plaza del Sol avec la lecture du communiqué, sans charge policière ni arrestations. Aucune condamnation, aucun juge, aucun corps de police, aucun État ne pourra freiner nos désirs de liberté. Nous serons aux côtés de nos compagnon-ne-s, bien que nos ennemis prétendent les isoler. Il est clair pour nous que la solidarité ne doit pas seulement être le fait de moments ponctuels comme celui-ci, mais qu'elle est à la base de nos luttes. Nous ne les laisserons pas seul-e-s, car s'ils touchent à l'un-e d'entre nous, ils nous touchent

toutes et tous.

Que la solidarité, notre haine et notre passion fassent tomber les murs qui enferment tou-te-s nos frères et sœurs, n'importe où dans le monde.

Des anarchistes

[Traduit de l'espagnol d'[Indy Barcelone](#), 10 jun 2017]

Madrid, Espagne : Attaque incendiaire contre une banque en solidarité avec la compagne condamnée pour braquage à Aachen (Allemagne)

Dans la nuit du 7 juin, un engin explosif incendiaire a été placé dans une agence bancaire Bankia,

située dans le secteur 'Mirasierra' de Madrid, perturbant la tranquillité de la classe moyenne supérieure qui y réside. Cette zone urbaine est pleine de pavillons équipées de caméras de vidéo-surveillance et de patrouilles de sécurité privée, loin de la misère qui fonde le niveau de vie de ses habitants.

Cette action a été réalisée après le procès ayant visé [notre compagne reconnue coupable d'expropriations en Allemagne](#), à qui nous voulons envoyer toute la chaleur de notre feu.

Nous incluons également notre action dans l'appel contre le sommet financier du G20 à Hambourg.

Durant cette même nuit, notre colère et notre dégoût ont éclaté devant l'impuissance du quotidien, en tentant de rompre avec la passivité et de rendre une partie de la violence que nous subissons. Nous en avons ras le bol de la vie programmée et de l'activité politique, qui également programmée; par cet acte, nous voulons enlacer tous ceux qui sont tombés dans l'action et lutte contre la mort dans laquelle nous maintient la passivité.

Que la solidarité entre anarchistes ne se limite pas seulement à des mots ! Pour l'anarchie !

[Traduit de l'espagnol de [contrainfo](#), 13 junio 2017]

France

[Voiture de flics cramée] : Le compagnon en préventive passe le 16 juin au tribunal pour l'appel de son maintien en détention

Voiture de flics incendiée en mai 2016 à Paris, rien n'est fini !

[Indy Nantes](#), 11 juin 2017

Un an après qu'à l'occasion de la loi « travaille ! » l'hostilité contre la loi, le travail et le monde qui a besoin des deux se soit manifestée de nombreuses manières,

Un an après que les zélés chiens de garde de cet état des choses soient venus protester contre la haine anti-flics sur la Place de la République,

Un an après qu'au cours d'une manif sauvage se déroulant au même moment une voiture de police ait été incendiée non loin de là, Quai de Valmy,

Un an après que différentes personnes aient été arrêtées, accusées d'avoir contribué à neutraliser cet outil de travail des forces de l'ordre,

les raisons de la colère n'ont pas disparu, d'autant que la machine à broyer judiciaire continue son sale boulot. L'instruction de ce que le Pouvoir voudrait réduire à une simple « affaire » vient d'être clôturée, 9 personnes seront renvoyées en procès, dont 5 se trouvent sous contrôle judiciaire, 1 est recherchée et 3 sont encore en taule, pour deux d'entre elles depuis plus d'un an.

Le 16 juin 2017, [le compagnon incarcéré en préventive depuis 4 mois à Fleury](#) sera amené au TGI de Paris pour l'examen de l'appel de son maintien en détention.

Même s'il est fort probable que le huis-clos soit décrété, ce sera de toute façon, une occasion de faire entendre notre solidarité.

Un rendez-vous est donc prévu le 16 juin à 13h30 dans le Palais de Justice en bas des escaliers menant à la Chambre d'instruction.

Nous proposons en outre de nous retrouver le même jour à 20h, Place des Fêtes (M° Place des Fêtes), notamment pour un point info.

Parce que les moments répressifs ne sont pas séparés de la lutte, que la solidarité s'exprime de mille et une manières contre ce monde d'exploitation et domination !

Liberté pour toutes et tous !

Crest (Drôme) : attaque incendiaire de locaux d'Enedis

Un incendie ravage les locaux d'Enedis (ex-ERDF) à Crest

Le Dauphiné, 09/06/2017 à 16:39

Un incendie qui s'est déclaré dans la nuit de jeudi à vendredi, a détruit une grande partie des locaux du site Enedis (ex ERDF) rue quai Pied-Gai. Les bureaux et locaux techniques ont été la proie des flammes. Le sinistre a nécessité l'intervention d'une dizaine de sapeurs-pompiers du centre de Crest. L'alerte a été donnée vers 3 heures du matin par un passant qui a senti une odeur de brûlé. Huit personnes travaillent sur le site qui abrite le service d'entretien du réseau 20.000 volts. Le garage abritant plusieurs véhicules a été épargné. Il n'y a aucun blessé.

Attaque incendiaire pour un mois de juin dangereux

[En tant qu'individualistes il est difficile de parler de solidarité parce que nous ne voulons pas l'exprimer à un groupe mais à des individualités desquelles nous nous sentirions suffisamment proches pour vouloir établir un dialogue.](#)

Nous nous sentons solidaires des personnes qui de part leurs actes et leurs discours nous semblent transmettre une volonté de combattre ici et maintenant le pouvoir sous toutes ses formes.

Pour nous la manière la plus sincère de soutenir des individu.es en révolte c'est de se révolter soi - même et d'attaquer. Que des personnes qui s'envisagent comme potentiellement complices se transmettent de la force peut permettre que se soit nos éthiques et nos passions qui guident nos actes et non pas la peur et la résignation qu'amène la répression.

Au travers de l'attaque nous voulons briser l'isolement et exprimer nos colères et nos tristesses. Dans des moments où l'on ne compte plus les prises de distances, nous réaffirmons des positions offensives et irrécupérables.

Nous pensons que si nous voulons aiguïser des pratiques et critiques il peut être intéressant de partager, de se confronter aux autres. Nous ne sommes pas intéressé.es par l'idée de produire des idées labellisées "Anarchistes" que tout le monde pourrait accepter et adapter à son discours ou contexte local. Nous aimons le dissensus et le conflit qui nous permettent de prendre position. Nous sommes autant dégouté.es de l'apathie omniprésente que profondément touché.es par la beauté de ceux qui se révoltent sans attendre ni les conditions objectives ni le terrain social favorable ni le moment stratégique. Nos choix ne seront jamais opportuns puisque toujours en décalage. Nous n'avons personne à convaincre, ni à attendre nous n'avons qu'un milliers de plan, l'envie de rencontrer d'autres complices dans l'impatience et l'irrépressible besoin d'en découdre.

L'attaque peut prendre de multiples formes et pour nous les dominations interpersonnelles doivent être au moins autant attaquées que cet existant qui nous étouffe. Nous ne voulons pas privilégier l'un sur l'autre. Nous refusons cette logique et voulons visibiliser chaque aspect de notre insoumission. En soutien donc avec ceux qui se mettent en jeu face à la répression, dans leurs affects, leurs amitiés, leurs sexualités.

Nous ne vivons pas dans le passé, nous ne voulons rien espérer du futur, nos révoltes n'ont pas d'avenir, elles ne peuvent donc pas être repoussées à demain.

Même si nous prôtons la conflictualité, nous pensons que les débats sur la praxis se sont trop souvent cristallisés autour de positions polarisées qui ne permettent pas de refléter la complexité des points de vues. Nous refusons le consensus à tous prix mais ne voulons pas participer à un combat dogmatique. Nous trouvons réellement enthousiasmante l'idée que les attaques soient variées et nous ne nous contentons pas de certains clivages (signatures récurrentes ou non par exemple). Même s'il nous semble vraiment important de communiquer sur nos actes et que nous ne nous retrouvons pas pas des perspectives insurrectionnelles nous ne ressentons pas pour autant l'envie de faire rupture avec des personnes dont les attaques s'inscrivent dans cette finalité.

Nous répondons à l'appel d'un mois de Juin dangereux parce qu'il exprime bien ces nuances.

Dans la nuit de jeudi nous avons pénétré dans l'enceinte du bâtiment ENEDIS à Crest, fournisseur de l'énergie qui permet notamment à ce monde de merde de tourner. Nous avons déversé 10 litres d'essence à l'intérieur et allumé avec des feux à mains (avoir un plan B au cas où les feux à mains seraient défaillants). 10 litres d'essence ça fait un sacrée souffle. Quand on a repassé la grille, le bâtiment était en proie aux flammes. Nous apprîmes plus tard qu'elles l'avaient en grande partie ravagé.

Une petite pensée pour [les incendiaires de Grenoble](#), on a trouvé particulièrement pertinente votre manière d'attaquer et de communiquer. Votre critique est très justement articulée, on aurait pas pu faire aussi bien. Mais on a envie de profiter de l'occasion pour soulever quelques points, et par là participer à la création d'un dialogue au travers de l'attaque.

Nous partageons votre constat sur les nuisances de la technologie. Néanmoins elle n'est qu'une facette des nouvelles formes de domination. Pour nous, à la genèse de ces nuisances il y a la civilisation même. Nous ne voulons donc pas attaquer la technologie comme étant un des excès du système, que nous pourrions transformer/remplacer mais bien comme étant un des aspect de la domestication du vivant. Nous ne voulons pas nous contenter d'une critique du capitalisme mais bien remettre en cause le concept même de société (aussi juste et égalitaire soit-elle). Nous sommes contre toutes les sociétés parce qu'elles ne peuvent exister sans la soumission des êtres vivants qui la compose. Que se soit au travers des smartphones, des compteurs Linky mais aussi par le travail, la famille, la culture, la morale, la justice, l'exploitation de la faune et de la flore...

Pour lutter contre la technologie il nous semble nécessaire de remettre en cause le processus de domestication qui fait de nous des êtres civilisé.es. On avait envie que cette critique sorte de discussion interpersonnelle, et de la partager avec vous. Trouvons-nous toujours de nouveaux angles d'attaques, de nouvelles failles, de nouvelles cibles.

La joie que nous avons ressentie cette nuit là, nous voulons la partager avec d'autres.

A Krèm, parce qu'il a toujours su garder le silence.

A Kara, parce que même si elle n'a pas su garder le silence, elle a eu le courage de revenir sur ces déclarations.

A Damien, parce que ces mots et sa détermination nous donne de la force.

Aux anarchistes de Bruxelles qui font face à un procès anti - terroriste pour avoir lutté sans médiation contre toutes les prisons.

Aux inculpé.es de Scripta Manent, qui refusent d'endosser un rôle de victimes.

A Nicolas Gai et Alfredo Cospito qui ont su assumer des positions fermes malgré les risques, et qui se sont donné les moyens de leurs ambitions.

A ceux qui veulent s'envoler quitte à se brûler les ailes.

Konspiration d'Individualités Complices et Kaotiques

K.I.C.K.



Grenoble (Isère) : beau comme les valeurs de la République qui partent en fumée

Grenoble : un collège incendié dans un quartier sensible

Le Parisien avec AFP | 11 juin 2017, 11h09

Le collège Lucie-Aubrac, au coeur de La Villeneuve de Grenoble, a subi d'importants dégâts à la suite d'un incendie criminel.

Un incendie d'origine criminelle a ravagé dans la nuit de samedi à dimanche le collège Lucie-Aubrac, situé à la Villeneuve de Grenoble (Isère). « L'incendie, qui a nécessité l'intervention de 75 sapeurs-pompiers, toujours sur place vers 10 heures (ndlr. ce dimanche), a débuté à 2 heures du matin et les dégâts sont très importants », ont précisé les pompiers, confirmant une information du Dauphiné Libéré.

Selon le directeur de cabinet du préfet, Alexandre Grimaud, qui s'est rendu sur place, « **des pneus et une moto ont été embrasés volontairement à l'entrée du collège. A son arrivée sur place, une première équipe de pompiers a été caillassée, retardant les opérations, et le feu s'est propagé à l'intérieur du collège** ». « **Ce genre d'acte est totalement intolérable. En incendiant un établissement scolaire, ce sont les valeurs de la République qui prennent feu** », a poursuivi Alexandre Grimaud, soulignant vouloir passer « un message de fermeté ».

Le maire de Grenoble Eric Piolle s'est également rendu sur les lieux du sinistre, indiquant que les 350 collégiens allaient être répartis dans d'autres établissements. Situé en zone d'éducation prioritaire, le collège Lucie-Aubrac, dans le quartier de l'Arlequin, au coeur de l'ensemble de La Villeneuve de Grenoble, est doté d'une architecture originale qui évoque une soucoupe volante...

Le collège Lucie Aubrac complètement détruit par un incendie à Grenoble

France Bleu Isère, dimanche 11 juin 2017 à 7:47

Le collège Lucie Aubrac à Grenoble, s'est embrasé vers deux heures du matin dans la nuit de samedi à dimanche. Les habitants sont dépités, la police privilégie la piste criminelle. Les élèves vont être redirigés vers

trois autres établissements.

Le collège Lucie Aubrac a d'abord pris feu vers 2 heures du matin dans le quartier de la Villeneuve. Toute la toiture est en feu dans ce bâtiment à la forme d'une coupole qui abrite une trentaine de classe, et 70 pompiers sont intervenus, ils ont éteint l'incendie et passent régulièrement pour veiller à ce que le feu ne reprenne pas, ainsi qu'à la stabilité du bâtiment, qui menacerait de s'effondrer.

La piste criminelle sérieusement envisagée

La veille, exactement à la même heure et au même endroit, un feu de détritus avait amené les pompiers à intervenir. Les deux fois, le premier véhicule d'intervention a été caillassé. Cette nuit selon la police, une dizaine de jeunes ont pris la fuite lors de l'arrivée des pompiers. Et **un caddie avec des pneus brûlant devant le collège a été retrouvé (malgré le portail qui entoure le bâtiment). La piste criminelle est donc privilégiée dans l'enquête.**

Des dégâts irrémédiables, 350 élèves sans établissements

Selon le CPE du collège, celui-ci menace de s'effondrer, et la rentrée de septembre serait "compromise". Environ trois cents cinquante élèves fréquentent cet établissement situé au cœur du quartier populaire de la Villeneuve, au sud de Grenoble. "Le CDI a entièrement brûlé, pareil pour les étages sur la façade de l'incendie", regrette l'homme, affecté.

Une cellule de crise a été mise en place à l'Académie, et selon nos informations les élèves vont être redirigés vers trois autres collèges du quartier du Village Olympique (deux à Grenoble, un à Eybens), et auront bien cours lundi. Ils ont été convoqués à 8 heures 30 demain pour connaître leur collège de "substitution".

Montreuil (Seine-Saint-Denis) : Bye-bye Spie Batignolle

Indymedia Nantes / dimanche 11 juin 2017

Incendie d'une camionnette Spie Batignolle en solidarité aux anarchistes incarcéré.e.s

Aux premières lueurs de l'aube de ce dimanche les fêtards tardifs ont pu remarquer d'autres lueurs : une camionnette Spie Batignolle brûlait boulevard Chanzy entre Montreuil et Bagnolet (si si c'est possible même sur un boulevard : il suffit de saisir le bon moment !).

Spie Batignolle bâtit des prisons. On a incendié leur camionnette en pensant à Damian, à Kara et à Krème.

Aux compagnon.nes.s emprisonné.e.s en Italie pour l'opération Scripta manent.

A tou.te.s les autres.

Liberté pour tou.te.s !

Solidarité anarchiste, pour un mois de juin dangereux !

“Les flics, les fachos, les machos, je ne les aime qu’avec la...



“Les flics, les fachos, les machos, je ne les aime qu’avec la tête coupée”
Métro Père Lachaise, Paris (XXe), juin 2017

Chants de fête depuis des terres lointaines

Et pourtant on avait mis le paquet. Cinquante ans d’endoctrinement intensif : d’abord les commerçants, puis les soldats, puis les prêtres, les enseignants, les syndicalistes et les politiciens. Un demi siècle pour implanter le langage de la bible, les graines de la nation, les paperasses et les règles de la démocratie, les illusions et les drogues du marché. Ils appellent ça civilisation, progrès, développement. Quand elle arrive, il semble impossible et insensé de la freiner. Et les conséquences sont toujours les mêmes partout : dévastation et misère, faim et maladies, empoisonnement et mort lente et inexorable.

Et si les Etats vendent l’Amazonie aux seigneurs du pétrole, de l’or et du diamant, du biodiesel et de l’hydroélectrique, les ONG, les politiciens et les avocats, eux, se donnent du mal pour tenter de diriger, canaliser et circonscrire toute opposition dans les chemins stériles du droit et de la légitimité. Et ainsi, les chaînes de la domination démocratique s’allongent et se consolident. Tellement de recours et de conférences de presse et d’appels aux cours internationales, et si peu de résultats. Comme d’habitude, tout cela sert de tremplin pour de nouveaux politiciens soucieux de s’asseoir à la table des négociations. La pieuvre de la politique qui érode et bouleverse les rapports sociaux, permettant l’émergence de nouvelles hiérarchies. Il y a dix ans, l’entreprise minière Afrodita, propriété de quelques riches canadiens et péruviens, s’installait dans la Cordillère du Condor, contre la volonté des habitants de la zone. Pendant dix ans, elle a empoisonné la rivière avec des litres de cyanure et de mercure, déboisé et creusé le terrain, massacrant l’existence d’une quantité incalculable d’êtres vivants. Dix ans d’opposition démocratique sans arriver à rien d’autre que des paperasses et des promesses. Une lente agonie, une impuissance croissante, le harcèlement et la résignation après des centaines d’assemblées inutiles.

Mais ce mois de mars, excédés de cet immobilisme, un groupe d’Aguarunas a empoigné les lances. Trois jours et trois nuits de marche pour arriver aux installations de cette maudite entreprise. Des bidons d’essence, utilisés cette fois non pas pour alimenter les moteurs du commerce, de l’école et de l’armée, mais pour

allumer le feu de la libération. Aucune machine, aucun bâtiment n'a été épargné par l'incendie. Pas même les habitations des travailleurs. Après tant d'années de recours inutiles, l'entreprise a cessé d'exister en seulement quelques heures, grâce à la détermination d'un groupe d'individus. Peut-être que cette histoire lointaine pourrait enseigner quelque chose à ceux qui, ici, sont empêtrés dans la recherche d'un consensus inutile, transformant leur rage contre l'oppression en un marécage d'immobilisme et de résignation. Peut-être que cette histoire lointaine pourrait nous rappeler que la domination étatique et capitaliste prend ses racines dans la domestication, dans l'incapacité docile des gouvernés à agir, dans le renoncement progressif à toute liberté. Peut-être que cette histoire lointaine pourrait être une inspiration pour agir ici, à la première personne, contre ce qui empoisonne et détruit nos vies. Tribunaux et prisons, usines et casernes, églises et palais, pylônes de lignes haute tension, laboratoires et centres commerciaux, toutes les structures et les infrastructures nécessaires à la survie et à la reproduction du pouvoir. Que l'écho de ces chants de fête accompagne partout l'incendie de la civilisation capitaliste. Détruisons ce qui nous détruit. [Extrait de [Paris sous tension n°9](#) – Avril/Mai 2017.]

Caen (Calvados) : Et de sept pour la permanence des fachos !

Ouest-France / Dimanche 11 juin 2017

Ce dimanche 11 juin 2017, jour du 1^{er} tour des élections législatives, **la permanence du Front national, située rue de Vaucelles, à Caen, a été vandalisée**. Un gros impact est notamment visible sur l'une des trois vitrines.

Les policiers étaient sur place. Ils viennent de finir les premières constatations.

Le local est régulièrement la cible de dégradations depuis son ouverture, en septembre 2015. [Le 30 janvier 2017](#), un projectile avait été lancé sur la vitrine, « pour la 5^e fois », précisait la secrétaire départementale du FN dans le Calvados, Christelle Lechevalier. [[Le 20 avril](#), quelques heures avant le début du 1^{er} tour des présidentielles, cette même permanence a eu sa vitrine démolie, tout comme la permanence PS de Benoît Hamon, NdA]



Reims : Aucune résignation face à la prolifération des caméras surveillance

L'Union / Lundi 12 juin 2017

Deux des trois caméras de vidéosurveillance urbaine installées dans le quartier Orgeval ont été dégradées. Les vandales ont été filmés, mais ils étaient masqués.

Leur présence ne plaît pas à tout le monde. **Deux des trois de caméras de surveillance urbaine installées cet hiver dans le quartier Orgeval ont été détruites il y a une dizaine de jours, l'une place Pierre-de-Fermat, l'autre rue de Docteur-Lucien-Bettinger.** Les auteurs ont agi rapidement, visages masqués. Certains d'entre eux ont escaladé le mât sur lequel se trouvent les caméras, à quatre mètres de hauteur, pour les casser en tapant dessus. Le temps d'intervenir, les vandales étaient déjà repartis. [...]

Paris: A second trial of the struggle against the deportation machine

Posted: June 13th, 2017 | **Author:** [THI](#) | **Filed under:** [Repression & Prisoners](#) | [No Comments »](#)
[Translated from Indymedia Nantes](#)

On May 30 2017, judge Gendre released a committal order of her own, sending seven additional companions and comrades to court in connection to the struggle against the deportation machine in Paris. In a first trial concerning the struggle against the deportation machine, on June 23, 2017 in Paris, four people who were subjects of one of the preliminary inquiries into this matter. After various reclassifications and withdrawals of the charges, three of them are accused of "tracing inscriptions on facades and street material" (meaning tags) in January 2011 and two of having "willfully damaged a banking ATM belonging to the Postal Bank" (by pasting a poster) in February 2010 during a group stroll.

In parallel to this, on May 30 2017, judge Gendre released a committal order of her own, sending seven additional companions and comrades [1] to court in connection to the struggle against the deportation machine in Paris. Although the date of the trial has not yet been decided (though it may be set in the next few weeks), we can already say a few things about it.

This second trial stems from a second preliminary inquiry that lead to five house searches in June 2010, then to the arrest of two additional people on October 28 and January 19 2011 (one of whom spent a week in pretrial prison). The charges ranged from "serious damage or destruction to property in a group" to refusing to give DNA and fingerprints [2], and also included "willfull group violence" relating to some unfriendly visits to the Air France office at Bastille square and to the SNCF (national train company) shop in Belleville, as well as to the redecoration of the poor windows of a Bouygues telecom store at the same time. These two actions took place on March 17 2010, a few hours after ten undocumented people were sentenced to years in prison for the fire that destroyed the Vincennes detention centre [3].

More broadly, these actions were part of the struggle against the deportation machine, which, between 2006 and 2011, attacked hundreds of targets in various ways, whether by fire or hammer, by sabotage with acid or with glue, without mentioning the combative strolls, demos, public discussion, postering, and distribution of texts and proposals for struggle in the street. A struggle without a principal actor or a political centre, that offered chances for unmediated self-organization and direct action taking as their starting point the deportation machine: a struggle in the name of "freedom for all, with or without papers". From this point, after five years of preliminary inquiry (2009-2014) and of bail conditions that were only lifted in 2015, while the foot soldiers of the anti-terrorist section of the criminality brigade searched in vain for those responsible for the attacks, this struggle with its contents and uncompromising proposals will be put on trial, seven years after the actions in question. After a series of partial withdrawals of charges handed out late in the game, the seven comrades and companions will finally be put on trial for refusing to give their DNA and fingerprints (four of them for this only), two for having "willfully damaged the offices of Air France" and for having "willfully damaged the offices of the SNCF and Bougues Telecom". Further information and texts will follow later.

From the Mediteranean, become a vast aquatic graveyard, to locking up in camps migrants who push their way through borders; from the construction of 33 new prisons to the technologies of the city-prison, with its increased control and internal borders... Sabotaging the deportation and incarceration machine is just as relevant now as ever.

Freedom for all, with or without papers

Solidarity is attack.

Some anarchists

June 10, 2017

Notes

1] Among anarchists in France, often a distinction will be made between comrades, which might broadly include people. Although it is not a very commonly used term in my part of the anglo-anarchy world, on this site I generally translate “compagnon/compagnonne” as “comrade”, since the notion of “companion” mostly doesn’t exist at all. Here though, the distinction is important so I’m just translating both terms literally.

2] Although you are required by law to give your fingerprints and a DNA sample upon arrest in France, they will not be taken by force and anarchists tend to simply refuse. This does often lead to an additional charge. Which means its fairly common to see cases like this one, where the original charge is withdrawn (sometimes even the day after it was laid), but the charge of refusing DNA and fingerprints remains.

3] In June 2008, the Vincennes detention centre, a prison for migrants, was burned to the ground. This came after several years of struggle by undocumented people inside and outside the detention centres and was instigated by the death of one prisoner the day before. The phrase “beautiful like a burning prison” quickly spread around the world...

[Let's block ads! \(Why?\)](#)

New Letter From Anarchist Prisoner Damien Camelio

It's May 18th, the date of my parole, but I'm still in the slammer and I'm going to be staying here.

Sentence judge Catherine Ardaillon, left-wing trade unionist, activist at the Evry tribunal and at Fléury-Mérogis prison, has decreed that all the same, for cases like mine, its lucky that there are prisons and therefore adjusting my sentence is out of the question.

Unlike my last sentence, I am not under the yoke of the anti-terrorist law, but in practice it is still applied to me. This is why the application for permission to go to a job interview (which can not be refused at the end of a sentence), which I handed over to my SPIP, Jean-Baptiste, miraculously transformed into a simple request for ‘permission to maintain family ties’, so that it could be rejected by JAP Catherine Ardaillon.

For several weeks now, I have been subjected to numerous searches, searches of my cell, searches of my body, etc. They found nothing until an informant (who must have been very close to me, to give such precise information) told them where I was hiding my SIM cards. So a few days ago they found 3 SIM cards hidden inside a packet of new rolling papers. They were hidden interspersed between the papers at the bottom of the packaging. During the search, the guard reacted in a way that netrayed that they had an informant: just before the search, when I emptied my pockets before undressing, he immediately took my 2 packets of rolling papers aside, but he seemed disinterested by the rest. I knew I was done, and indeed, at the end of the search, he said to me: “And here, there is nothing?” Then he pulled out all the sheets one by one until the SIM cards appeared.

In the days that followed, some of the prisoners who I am close to have undergone similar searches.

Last night on May 17th, an ERIS intervention squad broke into my cell at around 8PM. For those unfamiliar with the ERIS, they are squads that receive the same training as the GIGN, GIPN and RAID, overtrained and equipped with various protections similar to those of the CRS – bulletproof vests, plastic shields, hoods under their helmets so they cannot be recognized, reinforced gloves, shin guards, etc, etc. They are usually armed with batons and flashballs which they shoot at point black range, of course, since a cell is not bigger than 9m².

In short they shocked us and threw us into the corridor, glued to the wall with our hands on our heads and then handcuffed. Myself and my co-detainee were then dragged into separate search rooms. For the rest, we know the story, thorough strip search, with the particularity this time that one of them forcibly lifted one of my legs to keep them apart as much as possible so that his colleague who was squatting could look at my anus better,

with his Mag-lite so close to my ass that I could feel the heat produced by the bulb.

At the time it made me think of the Theo affair, but I found nothing better than to say to him with a sly air: "Well my pig, you are doing a good job!". When I think about it, it was a little silly to say that, because even though I wanted to be ironic, to push the zeal until you sabotage the foundations, there is no doubt that this pig really took pleasure!

After the strip-tease, they threw us into the waiting room. They had blocked the windows with sheets of paper glued to the outside, but as one of them was slightly torn, I could see what was going on in the corridor.

There were a large number of people: matrons, ERIS, all the lieutenants, the director, plainclothes cops and the prosecutor.

They completely emptied the contents of the cell into boxes that were loaded into a truck to take them to the scanner. Then I saw them go into the cell with dogs. Later my cell neighbours told me that they even heard them dismantling parts of the cell with a screwdriver.

Meanwhile, my cell mate, who is far from being a good strategist, was trying to break everything, banging everywhere and playing hide and seek by crouching right under the windows when they lifted the paper to see what was going on. Well, of course, the director ordered the ERIS to forcibly remove him to solitary.

In these cases, I prefer to make myself as discreet as possible in order to observe and listen to everything that happens and is said, the people present, etc.

I was left alone in the waiting room until 1:30AM. The search took approximately 5.5 hours.

When they took me out of the waiting room, they conducted a rather strange search: this time they searched in my mouth! The Mag-lite so they could see and then "put your tongue to the left, top, right, bottom, spread your cheek with your finger," etc. For a moment I wondered if they were going to take me to the scanner itself, these idiots!

Then I understood: they were looking for a SIM card. The first three they already had, they had to analyze them and see whether there was anything interesting to find.

A few hours later, the lieutenant confirmed my suspicions: during the search they found 2 phones, a charger and a SIM. The lieutenant told me that everything had been sent off to be analyzed to determine who it belongs to.

He asked me some questions and I said I did not know who it belongs to. He did not insist, something that did not surprise me, because I knew that the result of the analysis would be for my part negative.

The cell was like Chernobyl! A real rubbish dump! Something that if you did not see it with your own eyes you would not believe me! Well, so I cleaned and cleaned until 7AM, then I slept a little, then finished cleaning this afternoon before writing this letter.

In reality, they did not succeed in finding anything concrete, and yet they put the package in. But that did not prevent them from rejecting my parole.

I learned that today when I was able to call my girlfriend.

Perhaps the new Minister of Justice, the bastard of Bayrou, remembers [the attack on the church in Pau](#), the town of which he is the mayor, made with a Molotov cocktail and claimed by the GADI (International Direct Action Group) in January 2014. An action and cell for which I claimed responsibility and participation following my arrest on charges of terrorism.

Since I have not given any news for a long time, I will quickly recollect the sabotage of the prison workshops that I was accused of. As for the judicial procedure, which was not very interesting, I will simply say that they could not determine who was responsible. What is interesting is that the economic damage caused from inside the prison was not negligible. In fact, many Post-it customers would have been impacted in Norway, Sweden, Holland, Switzerland, Austria, France and England. It seems that the delivered merchandise was in some case not what had been ordered, and in the other cases was badly made and therefore unsellable.

It is possible that following the debates surrounding the collage of anti-election posters that were pasted up in

the courtyard, some prisoners wish to put into practice in the here and now the anarchist proposals that emerged from it.

I hope this letter is not too long or too boring to read.

I have tried to be as accurate as possible, because it is important for me that comrades on the outside have all the information.

I want to salute the Greek comrades and say that the [Nemesis Project](#) is an exciting proposal.

A wink of solidarity to Kara and Krèm!

[For a dangerous June!](#)

Damien,

Fleury-Merogis prison, somewhere in the world.

PS: I still have not been able to make public the whole procedure for which I am imprisoned, because the French State have classified the file as internal security, which means I have to make a special request in order to have access to it. I made the request but it was rejected.

[Translated by [Insurrection News](#)]

[\[en français\]](#)

Lettre de Damien depuis la prison de Fleury-Mérogis

Posted on [10 juin 2017](#) by [Attaque](#)

reçu par mail / jeudi 8 juin 2017

On est le 18 mai, date de ma libération conditionnelle, mais je suis toujours au placard et je vais y rester.

La **juge d'application des peines Catherine Ardaillon**, syndicaliste de gauche, militant au tribunal d'Evry et à la prison de Fléury-Mérogis pour la généralisation des aménagements de peine, ayant décrété que tout de même, pour les cas comme le mien, heureusement qu'il y a des prisons et qu'il est donc hors de question d'aménager ma peine.

Contrairement à la dernière peine que j'ai faite, je ne suis pas sous le joug de la loi antiterroriste, mais dans les faits, elle m'est appliquée.

C'est pourquoi le dossier de demande de permission afin de me rendre à un entretien d'embauche (chose qui, à priori, ne peut pas être refusée en fin de peine), que j'ai remis à ma **SPIP, M.me Jean-Baptiste**, s'est miraculeusement transformé en simple demande de « permission pour maintenir des liens familiaux », afin que celle-ci puisse être rejetée par la JAP Catherine Ardaillon.

Depuis quelques semaines, j'ai droit à des nombreuses fouilles, fouilles de cellule, fouilles au corps, etc. Ils n'ont rien trouvé jusqu'à ce qu'un informateur (qui était forcément très proche de moi, pour donner une information si précise) leur dise où je cachais mes cartes SIM de téléphone. Ils ont donc trouvé, il y a quelques jours, 3 cartes SIM cachées à l'intérieur d'un paquet de feuilles à rouler neuf. Les puces étaient intercalées entre les feuilles au fond du paquet. Lors de la fouille au corps, le bricar a eu un réflexe qui a trahi le fait qu'ils ont un informateur : juste avant la fouille, lorsque je vidais mes poches avant de me déshabiller, il a immédiatement pris mes 2 paquets de feuilles pour les mettre de côté, alors qu'il semblait désintéressé par le reste. Je savais que j'étais fait, et en effet, à la fin de la fouille, il m'a dit : « et là, il n'y a rien ? » puis il a sorti toutes les feuilles une par une jusqu'à que les puces apparaissent.

Les jours qui ont suivi, quelques détenus dont je suis proche ont subi des fouilles similaires.

Hier soir, le 17 mai, un groupe d'intervention des ERIS a fait irruption dans ma cellule aux alentours de 20h. Pour ceux qui ne connaissent pas les ERIS, ce sont des groupes d'intervention ayant suivi la même formation que le GIGN, le GIPN et le RAID, surentraînés et suréquipés de diverses protections similaires à celles des CRS, gilets pare-balle, bouclier pare-balle et cagoule sous le casque afin que l'on ne puisse pas

les reconnaître, gants renforcés, protège-tibias, etc. etc. Ils sont en général armés de matraque et flashball avec lequel ils tirent à bout portant, bien entendu, puisque une cellule ne fait pas plus que 9m².

Bref, ils nous ont choppé et jeté dans le couloir, collé face au mur les mains sur la tête, puis passé les menottes. Nous avons ensuite été traîné, moi et mon co-détenu, chacun dans une salle de fouille différente. Pour la suite, on connaît la chanson, fouille intégrale bien musclée, avec la particularité cette fois-ci qu'il y en a un qui m'a levé de force une jambe pour les garder écartées au maximum pendant que son collègue s'est accroupi afin de mieux me mater l'anus, avec sa putain de Mag-lite si proche de mon cul que je pouvais sentir la chaleur produite par l'ampoule.

Sur le coup ça m'a fait penser à l'affaire Théo, mais je n'ai rien trouvé de mieux à lui dire d'un air narquois : « Et ben, mon cochon, t'en fais un beau métier ! ». Quand j'y pense, c'était un peu con de dire ça, car même si j'ai voulu être ironique, pour pousser le zèle jusqu'à te trifouiller les fondements, aucun doute que cet empaffé y prenait vraiment du plaisir !

Enfin, c'est les aléas de la prison, comme on dit... Ça arrive tellement souvent ce genre de conneries qu'on y fait même plus attention. Un peu comme les potes qui se suicident. C'est d'une banalité morbide. La norme, quoi.

Après le strip-tease, ils nous ont jeté en salle d'attente. Ils avaient obstrué les fenêtres avec des feuilles de papier collées à l'extérieur, mais comme l'une d'elles était légèrement cornée, j'ai pu observer ce qui se passait dans le couloir.

Il y avait une bonne 50aine de personnes : des matons, des ERIS, tous les lieutenants, la directrice, des flics en civil et la procureur.

Ils ont entièrement vidé la cellule dans des cartons qui ont été chargé dans un camion pour les transporter jusqu'au scanner. Puis je les ai vu aller vers la cellule avec des chiens. Plus tard, mes voisins de cellule m'apprendront qu'ils les ont égalent entendus tout démonter avec une visseuse.

Pendant ce temps, mon co-détenu, qui est loin d'être un fin stratège, essayait de tout casser, cognait partout et jouait à cache-cache avec eux en s'accroupissant juste sous les fenêtres lorsqu'ils soulevaient le papier pour le prendre en fragrant délit. Bon, évidemment, à force la directrice a ordonné aux ERIS de le chopper et de le foutre au mitard.

Dans ces cas là, moi je préfère me faire le plus discret possible afin d'observer et d'écouter tout ce qui se passe et se dit, les personnes présentes, etc.

Je suis resté seul dans la salle d'attente jusqu'à 1h30 du matin. La fouille a donc duré approximativement 5h30.

Quand ils m'ont sorti de la salle d'attente, ils m'ont refait une fouille un peu bizarre : ce coup-ci, c'est dans la bouche qu'ils ont fouillé ! La Mag-lite pour éclairer, et « met ta langue à gauche, en haut, à droite, en bas, écarte ta joue avec le doigt, », etc. Pendant un instant je me suis demandé si ils allaient pas carrément m'amener moi-même au scanner, ces cons-là !

Puis j'ai compris : ils cherchaient une puce de téléphone. Les 3 premières qu'ils ont eu, ils ont dû les analyser et constater qu'il n'y avait rien d'intéressant à en tirer.

Il y a quelques heures, le lieutenant a confirmé mes doutes : durant la fouille ils ont trouvé 2 téléphones, un chargeur et une puce. Le lieutenant m'a notifié que tout était parti pour être analysé afin de déterminer à qui ça appartient.

Il m'a quand même posé la question et j'ai répondu que je ne sais pas à qui ça appartient. Il n'a pas insisté, chose qui ne m'a pas étonné, car je sais que le résultat de l'analyse est pour ma part négatif.

La cellule, c'était Tchernobyl ! Une vraie déchetterie ! Un truc que si tu l'as pas vu de tes yeux et que j'te le raconte tu vas pas me croire ! Bon, du coup j'ai tout jeté et tout nettoyé jusqu'à 7h du matin, puis j'ai dormi un peu, puis j'ai fini de nettoyer cet aprèm avant d'écrire cette lettre.

En vrai, ils n'ont pas réussi à avoir quoi que ce soit de concret, et pourtant ils y ont mis le paquet! Mais ça les a pas empêché de rejeter ma libération conditionnelle.

Ça aussi, je l'ai appris aujourd'hui, lorsque j'ai pu appeler ma compagne depuis la cabine.

Peut-être que le tout nouveau ministre de la Justice, ce crétin de Bayrou, garde en travers de la gorge [l'attaque d'une église de Pau](#), ville dont il est le maire, faite au cocktail Molotov et revendiquée par le GADI en janvier 2014. Action et cellule pour lesquelles j'ai revendiqué la participation et assumé la responsabilité suite à mon arrestation avec des accusations de terrorisme.

Puisque je n'ai pas donné des nouvelles depuis longtemps, j'évoque rapidement le sabotage des ateliers de la prison dont j'ai été accusé. Pour ce qui est de la procédure judiciaire, inintéressante en soi, disons simplement qu'ils ne parviennent pas à déterminer qui est/sont le/les auteur(s) des faits. Ce qui est plus intéressant, c'est que le dommage économique produit depuis l'intérieur d'une prison est non négligeable. En effet, des nombreuses entreprises clients de Post-it auraient été impactées en Norvège, en Suède, en Hollande, en Suisse, en Autriche, en France et en Angleterre. Il semblerait que l'ensemble de la marchandise livrée n'était dans certains cas pas celle qui avait été commandée et dans les autres cas était mal-faite et donc invendable.

Il se peut que suite aux débats autour du collage d'affiches anti-électorales fait dans la cours de promenade, certains détenus aient souhaité mettre en pratique ici et maintenant les propositions anarchistes qui en sont ressorties.

J'espère que cette lettre n'est pas trop longue et trop chiant à lire.

J'ai essayé d'être le plus précis possible, car il me semble important que les compagnon.ne.s à l'extérieur aient toutes les informations.

Je tiens à saluer les compagnon.ne.s grecs et dire que le [projet Némésis](#) est une proposition enthousiasmante.

Un clin d'œil solidaire à Kara et Krèm !

[Pour un juin dangereux !](#)

Damien,

prison de Fléury-Mérogis, quelque part dans le monde.

P.S. Je n'ai toujours pas pu rendre public l'ensemble de la procédure pour laquelle je suis incarcéré, car l'État français a classé le dossier comme relevant de la sécurité intérieure, ce qui m'oblige à faire une demande spéciale afin d'y avoir accès. J'ai fait la demande, mais elle a été rejetée.

Un peu de rage contre la machine à expulser et à enfermer

Ces dernières nuits de forte chaleur, on tenait plus en place et la rage suscitée par la condamnation de la compagne à Aachen et le refus de libération conditionnelle de Damien, toujours incarcéré à Fleury, nous a incité à sillonner les rues à la recherche de cibles appropriées.

Nous avons repensé aussi à celles et ceux qui vont passer devant les tribunaux pour s'en être pris à la machine à expulser et ses responsables.

C'est donc tout naturellement que deux véhicules de Securitas (qui assurent la sécurité dans les camps) se sont retrouvés à plat. Comme quoi, ils sont pas si verisure en réalité^^

Notre deuxième attaque s'est portée sur un véhicule de la mairie, toujours prête à rendre cette ville propre, aseptisée, accordant toujours plus d'espace à la consommation, à l'abrutissement de masse. Elle s'est dernièrement manifestée en refoulant les migrants toujours plus loin du centre-ville, à coups de flics ou de mobilier anti-squat: que ce soit ceux qui dormaient sur la place Granvelle, ou ceux qui trouvaient un abri à Chamars. Alors que touristes et consommateurs commencent à affluer, il s'agit de refouler les indésirables que les bourgeois pourraient voir...

Alors qu'on rentrait de notre balade, une agence immobilière a vu sa serrure engluée. Cela s'est fini pareil pour une agence intérim ADECCO, réputée pour exploiter les sans-pap et les balancer aux flics. Et puis bon, faut dire qu'on déteste le travail et la propriété, et vu que la ville regorge de leurs promoteurs...

Mouchard (Jura) : Incendie des locaux de la gendarmerie

Le Progrès / Jeudi 15 juin 2017

C'est une affaire peu banale dans laquelle la gendarmerie est à la fois enquêtrice et victime. **Dans la nuit du 27 au 28 mai, une voiture stationnée le long du mur de la brigade de Mouchard a été détruite par les flammes.** « Le feu a pris à hauteur de la roue arrière alors que la voiture n'avait pas été utilisée de la journée », témoigne Michel Rochet, le maire. **De toute évidence, le sinistre est d'origine volontaire, provoqué par un ou des inconnus qui ont dû franchir les grilles de la brigade** pour commettre leur méfait. **Le véhicule appartenant à l'un des**



gendarmes de la brigade, la question est de savoir quelle était la cible : le propriétaire de la voiture pour des questions d'ordre privé ou bien la gendarmerie en tant qu'institution ?

Une enquête est évidemment en cours afin d'appréhender les auteurs du délit. Le véhicule étant garé contre le mur de la bâtisse, cette dernière a été endommagée : « L'isolation extérieure a fondu en partie, ce qui représente 25 000 euros de dégâts », indique Michel Rochet, dont la commune en est le propriétaire.

Besançon : Tags anarchistes sur la cathédrale Saint-Jean

L'Est-Républicain / Jeudi 15 juin 2017

La façade de l'édifice religieux a été taguée dans la nuit de mercredi à jeudi. Au grand dam de l'abbé Bruard.

Ces écritures n'ont rien de saintes. « **Nos vies, nos corps nous appartiennent** », suivi de « **à bas la charité, vive la solidarité** ». En ce jour de bac de philo, voilà qui pourrait faire office d'énoncé de dissertation, mais il est peu probable que leur auteur soit mû d'un tel esprit éducatif. Un grand « A », peint à deux reprises, notamment sur la porte d'entrée, renvoie par ailleurs à la mouvance anarchiste.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, ces tags ont noirci la façade de la cathédrale Saint-Jean de Besançon, dont la première pierre avait été posée ici même, au pied de la Citadelle, dès le IIIe siècle. L'édifice est classé

monument historique. Propriétaire, l'État a porté plainte.

« Ça ne nous laisse pas neutre », réagit le père Bruard, recteur de la cathédrale, « nous sommes attaqués sur des sujets comme la vie et la charité, on a du mal à comprendre. Toute l'œuvre de charité a toujours été mise au service des hommes, c'est l'expression de l'amour de nos frères. L'Église a porté dans son histoire un message dont elle peut être fière. Alors pourquoi attaquer nos bâtiments ? »

C'est le troisième méfait de ce genre visant des édifices chrétiens de Besançon en quelques semaines, après des [projections constatées sur l'église Saint-Martin des Chaprais](#) et d'autres tags similaires visant, [fin mai](#), l'église Saint-Joseph. Une enquête de police est menée pour identifier le ou les auteurs.



Piégnos-la-Clastre (Drome) : L'antenne relais brûle

France Bleu / jeudi 15 juin 2017

45000 foyers drômois sont privés de téléphone portable et de télévision via TNT. **Les pylones de TDF (Télévision de France) et de tous les réseaux de téléphonie mobile ont brûlé à Piégnos-la-Clastre la nuit dernière.** La panne concerne la vallée de la Drôme et le Diois.

Pour les enquêteurs, aucun doute : c'est bien un geste criminel qui est à l'origine des incendies. Les antennes sont très difficiles d'accès, en pleine forêt, sur les hauteurs du village de Piégnos-la-Clastre. Elles se trouvent dans un enclos sécurisé, fermé à clé, et qui a été fracturé. Les gendarmes ont aussi trouvé sur les lieux du sinistre des traces de produits activateurs d'incendie, type carburant ou alcool à brûler. Les analyses devront préciser la nature exacte de ces produits.

Que ce soit TDF ou les opérateurs de téléphone portable, Free, Bouygues, Orange ou SFR , tout le monde est catastrophé : jamais des pylones n'avaient été endommagés à ce point. Le feu a entièrement détruit les câblages électriques et informatiques. Il y a au moins 200.000 euros de dégâts. 45.000 foyers sans télévision via TNT, plus de réseau de téléphonie mobile de Crest à Die en passant par Chamaloc... les équipes de réparation sont face à un véritable casse-tête. Les réparations ont démarré dès ce jeudi matin mais il sera impossible de tout reconnecter rapidement.

Reste aussi à déterminer qui est à l'origine de cet incendie criminel. L'enquête est en cours mais impossible de ne pas faire le lien avec les militants libertaires qui ont déjà [incendié les locaux d'Enedis à Crest](#) il y a une semaine. Ces anarchistes l'ont revendiqué il y a quelques jours sur internet. Le groupuscule s'oppose notamment à « toutes les sociétés » où l'être humain est forcément dominé.

Le-Dauphine / jeudi 15 juin 2017

« Ce sont **environ 1000 clients qui sont impactés sur la Vallée de la Drôme**, rapporte Fabrice Cros, chargé des relations avec la presse Chez Orange, joint par nos soins. La 2G, 3G et 4G ne fonctionnent plus dans de nombreuses communes du Diois et sur la Départementale qui relie Crest à Die. Notre centre de supervision est en alerte et nous étudions toutes les solutions pour rétablir le réseau de manière provisoire avant d'évaluer précisément les travaux à réaliser...»

Selon nos informations, le préjudice de l'incendie de cette nuit s'élèverait à plus de 200 000 euros.

Depuis 1 heure du matin, les clients abonnés au réseau SFR de plusieurs communes du Diois sont privés de téléphone portable. Il s'agit des communes de Die, Vercheny, Aurel, Ombèze, Bouvante, Chamaloc, Saillans, Eyglouy, Châtillon-Diois Plan-de-Baix, Col de Rousset et Serre Nerpol, une petite commune situé dans le sud Gresivaudan (Isère). Contacté par nos soins, le service de relation presse de l'opérateur SFR indique que ses équipes de techniciens sont sur place pour évaluer les dégâts et mettent tout en œuvre pour « rerouter » le réseau vers un réseau national. Pour l'heure, il est impossible de prévoir une remise en fonction. »

Radio, télévision numérique et téléphonie portable sont donc très fortement impactées depuis ce matin dans la vallée de la Drôme et le Diois. Le retour du service risque d'être un peu long vue l'ampleur des dégâts.

Les deux pylônes TDF et ITAS TIM de Beaufort-sur-Gervanne/Puyjovent, sur la commune de Piégros-la-Clastre, qui diffusent la TNT dans la vallée de la Drôme mais aussi relaient les flux des opérateurs Orange, Bouygues et SFR ont été entièrement détruits selon les premières constatations des gendarmes. Colonnes de câbles, armoires de

raccordement et baraquement abritant l'alimentation électrique et la commande informatique des pylônes ont été fortement endommagés par un incendie criminel. L'enquête est en cours.

Cette nuit, un incendie criminel a détruit une partie des installations de l'émetteur TNT de Beaufort-sur-Gervanne/Puyjovent, sur la commune de Piégros-la-Clastre, dans la vallée de la Drôme.

À cette heure on ne sait pas encore lequel des deux pylônes supportant chacun une antenne-relais TNT a été visé, ou si l'intégralité des installations a été détruite. Un pylône (appartenant à TDF) diffuse les multiplex R2 et R3, un autre équipé par le groupe ITAS TIM (et financé en partie par les collectivités du territoire) les multiplex R1, R4, R6 et R7. Bref, l'intégralité des flux TNT sont ainsi diffusés à 45 000 foyers de la vallée de la Drôme. [...]



Votre monde est notre terrain de jeu

attaque incendiaire pylone juin dangereux

On ne se sent bien nulle part.

On ne se sent bien nulle part car agressées partout.

Agressés car ce qui n'est pas encore bétonné est soigneusement entreposé, étiqueté, ou poussé en rang et devrait encore nous faire sourire.

Agressés car chaque part de ce qui nous entoure tend à devenir un produit; mesurable, adaptable, consommable, vendable.

Agressées car de par nos actes chaque jour nous soutenons ce mode de vie que ce soit par facilité ou contre notre volonté.

Agressés car on nous vend ce système qui coule emportant toute vie avec lui en collant un sticker vert éco-responsable dessus. On construit des villes et des missiles nucléaires mais on nous sermonne en nous matraquant qu'il est impératif d'utiliser des ampoules basse consommation.

Agressées car on voudra nous faire croire que la normalité c'est d'être actionnaire de sa propre misère.

Nous assistons à un désastre où le règne du superficiel nous noie sous un flot d'informations et un horizon plastifié.

A propos d'informations: les pylones qui poussent un peu partout sont des points névralgiques et vulnérables parce que ce sont des points de concentration des flux et parce qu'il suffit de quelques litres d'essence pour les endommager gravement.

C'est pour ça qu'après une randonnée nocturne dans la forêt nous nous en sommes pris aux antennes relais de piégros la clastre. Une fois avoir coupé les grillages et forcé le local technique on a incendié tout ce qu'on a pu. La tristesse et l'agression ce sont alors transformées à ce moment là en joie et en sourires complices. Ce monde nous dégoûte, nous n'en attendons plus rien. Ne voulons rien en garder. Nous voulons juste y jouer pour accélérer chaque fois un peu sa destruction.

Il y a la grande autoroute de la vie qui est toute tracée direction le péage, l'âge adulte, les responsabilités, être des hommes, être des femmes.

On nous laisse aussi l'alternative de prendre les nationales. La vie d'artiste, les paniers bios et la bonne conscience qui va avec.

Nous refusons toutes les routes.

Nous voulons sortir des chemins. Parce que ça fait peur, parce qu'on doit inventer le sentier dans l'obscurité en se donnant les mains, parce qu'on veut rester des gosses sauvages et joueur. Bien sûr on risque de se perdre, d'être couvertes d'épines, d'avoir faim ou froid.

Peu nous importe, au moins nous sommes vivantes.

Ainsi notre solidarité s'exprime aux personnes pour qui les dominations ne sont pas seulement des cibles extérieures à abattre mais aussi des réflexes ancrés en nous qu'il est toujours aussi urgent d'attaquer.

Nous ne trouverons pas la liberté dans des futurs hypothétiques mais dans des chemins de révoltes à vivre au quotidien.

Pour un mois de Juin dangereux.

Pour une vie dangereuse.

Votre monde qui s'écroule est notre plaine de jeu.

[Voiture de flic Brûlée mai 2016] Refus de la demande de mise en liberté.

Vendredi 16 juin 2017 se tenait une demande de remise en liberté du compagnon incarcéré depuis février dans l'affaire de la voiture de police incendiée quai de Valmy en mai 2016.

Sans grande surprise, le juge a refusé sa demande. Alors que les arguments du parquet se limitaient à sa présence à des manifestations ultérieures aux faits et sa possible fuite avant le procès, le juge a suivi sans sourciller, expliquant que le copain ne s'était pas exprimé sur le fond de l'affaire et qu'il risquait de ne pas se présenter au procès. Tout ceci justifiant sa mise à disposition de la justice, c'est à dire, la prison.

Au détour d'un des monologues du juge, on a appris que le 27 juin se tiendra une audience qui fixera la date du procès, ce qui d'après lui laissait présager un procès sur plusieurs jours à la rentrée.

Au moment de l'énoncé du verdict, et alors que le juge désirait nous expliquer qu'il fallait rester calme, la quarantaine de personnes présentes dans et hors la salle ont exprimé leur colère et des slogans ont retenti. Au bout de quelques dizaines de secondes, la bleusaille se faisant pressante, nous avons quitté la salle et nous nous sommes dirigé-es vers la sortie du tribunal au cris de "liberté" et "tout le monde deteste la justice", sous l'oeil bienveillant des nombreux-ses justiciables présent-e-s et celui anxieux des gendarmes defendant juges, procs, et touristes...

Ne laissons pas justice se faire en silence !

Solidarité contre la justice et la police !

Liberté pour toutes et tous !

Solidarité et luttes pour la liberté de circulation

SABOTONS LA MACHINE À EXPULSER

Le 23 juin 2017 se tient le procès de 4 personnes accusé-es de collage d'affiches et de tags contre des entreprises collaboratrices de la machine à expulser les sans-papiers ainsi que de refus de prise d'ADN. Ces actes qualifiés de « dégradations » ont été accomplis en 2010 dans le cadre de la solidarité avec dix sans-papiers accusés d'avoir brûlé le centre de rétention de Vincennes le 22 juin 2008, suite à la mort d'un retenu, Salem Souli.

Au cours de ces 7 ans de procédure, de nombreux camarades ont subi l'enfermement, le contrôle judiciaire et le harcèlement policier.

Depuis que le contrôle des flux migratoires existe, des gens se sont toujours organisé-es pour lutter contre. Ces luttes ont pris des formes multiples. Elles se sont attaquées à divers aspects de l'exploitation : Mouvement des habitants des foyers Sonacotra, comités contre la double peine, sans-papiers de Saint Bernard...

Dans les années 2000, alors que la chasse aux personnes sans papiers s'intensifie, les résistances se diversifient :

- grèves et occupations des lieux de travail par les sans-papiers,

- actions dans les aéroports pour s'opposer physiquement aux expulsions,
- numéros d'urgence et chaînes téléphoniques pour alerter et empêcher les rafles dans la rue,
- réseaux d'entraide autour des écoles
- actions contre les entreprises qui collaborent aux expulsions et à la construction de centres de rétention (Bouygues, Air France, Accor...), occupations de chantiers...
- actions contre les entreprises qui dénoncent les sans papiers (la poste, les banques...) :
- manifs sauvages et attaques directes allant de l'affiche au tag ou à la destruction matérielle...

Dans ce contexte de nombreux mouvements de révolte se multiplient dans les CRA (centre de rétention administratif) du Mesnil-Amelot et de Vincennes et sont relayés à l'extérieur grâce à des témoignages recueillis par téléphone et largement diffusés. Des manifestations de soutien ont régulièrement lieu devant les centres de rétention. Cette mobilisation autour de la question de la liberté de circulation explique le niveau de répression mis en œuvre à l'époque.

Aujourd'hui, 7 ans après, ce procès nous donne l'occasion de faire le point sur l'état des luttes de solidarité avec les sans-papiers.

En France comme ailleurs, le harcèlement policier sur les personnes sans papiers est quotidien :

interdiction de distribuer de la nourriture, destruction des habitats et des papiers, gazages dans les queues devant les administrations, tabassages, rafles aux abords des campements, dans les trains et les gares, violences à toutes les zones frontalières... Les violences sont également commises dans les centres d'hébergement : manque de nourriture, répression féroce de toutes protestations... Mais face à ces dispositifs qui empêchent les gens de circuler et de s'installer, d'autres formes de solidarités se diffusent et s'organisent. Là encore, l'État sort les crocs. Aider une personne à passer une frontière est systématiquement criminalisé. Alors que les attentats servent de prétexte à une intensification de la guerre menée contre les « migrants », le « passeur » est, quand à lui, érigé comme « la » nouvelle figure du mal.

Ces derniers temps, les procès et les condamnations de personnes accusées « d'aide à l'entrée sur le territoire français » ou « d'aide au séjour irrégulier » se sont multipliés. Lorsque celles-ci sont dans des réseaux de solidarité qui donnent lieu à des mobilisations, les peines prononcées sont en-deçà de ce que prévoit la loi. La prison ferme est rarement appliquée.

Ce n'est pas le cas lorsque les personnes sont migrantes et isolées. Début juin 2016, Kim Le, un jeune vietnamien qui essayait lui même de gagner l'Angleterre, s'est suicidé en prison : il y était enfermé depuis plusieurs mois, accusé avec d'autres, « d'aide au séjour irrégulier ». Des dizaines voire des centaines de personnes croupissent dans les geôles pour des affaires similaires.

Pour nous, ce sont les politiques migratoires qui sont responsables de la mort de milliers de gens chaque année. C'est contre elles et les États qu'il faut s'organiser. Dans cette perspective, la solidarité avec celles et ceux qui aident les personnes « migrantes » ou sans papiers nous semble être une base minimale.

Nous appelons donc à une présence solidaire au TGI de Paris

Vendredi 23 juin à 13h30

12^{ème} Chambre

(ATTENTION à la longue, longue file d'attente à l'entrée du tribunal)

Mais aussi, lors de tous les procès contre des personnes accusées « d'aide à l'entrée d'étrangers en situation irrégulière » et à chaque initiative de luttes autour de cette question.

Lundi 19 juin au TGI d'Aix en Provence

Pierre-Alain jugé en appel pour « aide à l'entrée d'étrangers en situation irrégulière »

Vendredi 23 juin au TGI de Nice

rendu du procès de 4 retraités de la vallée de la Roya accusés d'avoir aidé 6 migrants

Lundi 26 juin au TGI d'Aix en Provence

Cédric jugé en appel pour « aide à l'entrée d'étrangers en situation irrégulière »

Mardi 27 juin à 8h30 au TGI de Boulogne-sur-Mer

où plusieurs personnes sont mises en examen pour « aide à l'entrée, à la circulation et au séjour irrégulier d'étrangers en France »

Vendredi 13 juillet au TGI de Paris

procès de Nico arrêté lors d'une manifestation spontanée contre une rafle sur un campement.

fermeture@riseup.net

Italie

Italy, Bologna – Telephone repeater in flames in solidarity with prisoners

Informa-azione.info

Translated by act for freedom now!

We receive from anonymous mail and spread:

“BOLOGNA PHONE REPEATER IN FLAMES FOR ALFREDO DAVIDE MAURIZIO AND THOSE IN STRUGGLE IN TURIN
22ND MAY”

Modena, Italy – Premises of the neo-nazi group “Terra dei Padri” [Land of the Fathers] set on fire



via: informa-azione.info

Translated by act for freedom now

From the local media of 25th May we learn of the burning of the premises of the neo-nazi group "Terra dei Padri".

The premises had already been the target of trashing and graffiti in recent months; according to the reconstructions in this case, at around 2am inflammable liquid was set alight and thrown into the building through a window that had been broken previously.

The building was declared unsafe and there were no casualties.

It was also reported that ANPI [Italian Partisans National Association] have demanded a rapid inquiry and that the perpetrators be punished in an exemplary way. They also asked that the transitory XII rule of the Constitution be complied with and that the related 'Scelba' and 'Mancino' laws be applied.

Italy- Anarchist prisoner Davide Delogu's communique concerning his escape attempt

From [Anarhija](#)

FIRST OF MAY ATTACK FOR SELF-LIBERATION FROM THE PRISON OF BRUCOLI – AUGUSTA

The goal: To escape

The result: Escape unsuccessful (which isn't a failure!)

The reason: The very strong bastard wind!

The project: To redeem myself, widening my subversive gaze of revenge and launch a campaign of acts of self-liberation.

Hunted in each tiny movement, with all the maniacal consequences of control that this implies in everyday life in prison where I spend 21 hours a day in a cell, I waited for the last search on 30th May before acting, and I also made a fool of the jailers during their beating of the bars that day. I spend the hours in the exercise yard between theoretical and practical elaboration, which led me to devise a perfect escape plan, given that limits in the mechanism of control and its sophisticated complexity can be detected, faults that can be traced in all jails, revealing their hidden weaknesses.

In spite of the subjugation they would like to impose on the infallibility they build from totalitarianism and the perfecting of the prison system, the fact is that there are always spaces for action. A space in the prison that I occupied and liberated from the moment the action began.

That day there was a strong wind and the choice of 1st May had been dictated by a real tactical calculation, due to the significant shortage of staff following which the guard in charge of monitoring the cameras in the yard was also in charge of opening and closing the entrance to the yard.

Then we made it coincide with this day of struggle, and let's reinvigorate the daily habit of anarchist direct actions, which unfortunately are at a very low ebb... so eluding the guard's visual control in the yard, I climb on to the roof like a monkey ready for anything, and run like lightening the length of the building until I arrive at a point from where I jump down 4 metres, then I go towards the window of the cell where I was held to fetch 7 sticks covered with tape, fastened and glued all along, with an iron hook on top (a hook that can be found in all cells of all prisons if you only look carefully) and a long twisted 'rope' firmly attached at the base. All this had been thrown out of the cell window the night before, through a hole made in the hard annoying iron grate.

So I get hold of my freedom spear and start climbing the internal gate rapidly so as to reach the enclosure wall. I knew that the cameras on the perimeter were recording without direct vision, and I also knew that the anti-escape system, i.e. the anti-climbing net with its alarm sensors, was not functioning. My eyes sparkling, I start lifting the 7 sticks that serve to place the hook in the enclosure wall or into a beam of the net, but a bastardly strong gust of wind cuts my long axe in two, as I feel a blow in my heart for the shitty bad luck and all the material meticulously prepared collapses. Not giving up, I endeavour to reassemble the damaged part with small pieces of cord that I have taken with me, and I undo and tear the junction point near the damage, thus wasting precious minutes.

Once I complete the job, I immediately lift my long-armed stick and just as I'm ready to hook it on, stronger gusts of wind toss me from side to side as I try to keep my balance, a whole stick gets smashed through and another one breaks up. Damned pigs! I can't believe all this bad luck! Not giving up, I resume the fixing job, get rid of the unusable stick and fix the broken piece with little chords and joined material. Ten minutes have already passed and in another ten they will notice my absence. When for the third time, drooling with rage, I again lift the homemade artefact against the oppressing wall of enclosure, as I had foreseen, after losing two metres of stick what was left was not sufficient to clasp it and trying to hurl it over was also a useless enterprise. Fuck!

It can't end up like that and so I run into the internal part of the prison towards the loading-unloading area and place myself behind a big rubbish skip, push it against that disgusting wall and jump onto it with what is left of my only weapon of escape, which I pull up, but it still doesn't reach even if it would take only a little more.

In the end I manage to get a grip after repeated throwing. At last!

But about twenty minutes have passed and as I climb up the rope to reach the top, on the other side of the wall there is a guard ready to shoot me, while others are surrounding me from over and under the wall.

The operation had been calculated to be carried out in 45 seconds before I already saw myself running in the surrounding woods!

Never defeated but very angry at all this bad luck, I'm taken to a bare cell and after 11 days I again got sentenced to 6 months with article 14bis.

Liberation also passes through the freeing of the body from inside the cages that hold us, and no total isolation

can cut off the passion to feel more alive, more free, for a reality of attack that is worth living, for anarchy to be realized now.

Besides appropriating the time for the escape, striking the established order without succeeding in my intent for reasons independent of my will, the action also wanted to be my contribution to the campaign of actions of self-liberation launched by myself, for the restless ones, the enemies of authority, those who want to put themselves in question without the brake of automatism.

A sociopath, hurling myself into conspiracy.

Let's bear in mind that the choices we make today dictate the present and what is to come later.

Of course never domesticated, especially as the thing is not over, I greet all the rebels who have decided to act now.

A hug for anarchy to the imprisoned comrades and those who have not bowed their heads.

Davide Delogu

(translated by Act For Freedom Now!)

Bologna, Italy – the monsters are coming to the city, the city looks even more monstrous

G7 and Bologna capital of the environment: when the monsters come to the city, the city looks even more monstrous

The planet is dying, species are being decimated, biodiversity is being reduced, ecosystems are collapsing, entire territories are being exploited to the limit and beyond devastation, air, water, soil are no longer sources of life but of danger and death. The State responds to all this with summits, useless gatherings and protocol that give Capital's voracity a green face. On 10th, 11th, 12th July the 7 most powerful environment ministers of the planet are meeting up in Bologna, united in the intent to reconcile their reciprocal interests and make a well-known paradox possible: the unlimited exploitation of limited resources. The new genial idea is the concept of 'circular economy', a new name for a forty-year-old idea: to reduce waste, increase profit and save from collapse a system that risks becoming the cause of its own end thanks to its insatiable voracity. A very challenging task, certainly, but possible solutions might well come out. Of course, the price is the radical transformation of our lives and the planet, the latter becoming an even worse hell and wild nature being substituted with an artificial productive surrogate. A hell of technological control to which a city like Bologna with its excellence in high technology and industrial research, gives a very important contribution: UNIBO, CNR, ENEA, IOR (to mention only a few) and known financiers are uniting to make an unsustainable and suffocating system sustainable.

At this time of heartfelt discussions between good souls intent on making the world a better place, we too feel like making a suggestion: pull out the plug, get rid of Capitalism, its industries and poisons, States and their environment monster-ministers, ants' nest-cities, their anxiety of technological control, social noxiousness and the impossible lives it produces, the paradox of unlimited progress and limited resources and the millions of lives it feeds off, in a word the end of techno-industrial society.

A radical answer to radical problems. Proposals that are frightening, real, but how much more frightening is, if we just think about it, the life they are offering us in this world of poisons and the end we'll come to when their promises crash in front of the inevitability of climate change?

Moreover, we find it unacceptable that the haven of lies, interests and abuse that these ministers represent is met with nothing less than first-rate reception. Everything will be suspended in the city in order to greet the 7 monsters: prohibited zones, traffic disruption, at least 500 auxiliary forces of order personnel between police, army and financial police. The city will have to be pacified and well disposed. The monsters' coming will make this city even more monstrous. While the event is extraordinary, its logic is all too well known to us: the poor, excluded, rebels are to be shut out so that the city can be available to

other social categories, be they subject-citizens who know how to behave properly, tourists prepared to spend money or the powerful in charge to whom one must bow.

Bologna is used to space reduction and the questioning of incompatible forms of life, on 10th, 11th and 12th June this thing will be brought to everybody's attention even more: it will be made clear to anyone who the bosses of the city are, who can put it in order at their leisure and what an 'available' city is. The task of those who see the city being taken from them and are being put aside is obvious, it is that of taking the city back and possibly turning it upside-down. It's clear to us that there's no longer any red zone in these areas, the entire city has become a huge red zone: hostile and impossible to walk through. It would be really wonderful to see it become impassable not for the enemies of today's society but for its governors and guardians.

We are the living rage of a planet that's dying!

Anarchists

informa-azione.info

Translated by act for freedom now!

Italy – Anarchist comrade Juan's communique, from freedom...

Hola comrades!

In the end an arrest warrant for one year's imprisonment got me, following a sentence in 2012 (more or less) for giving false ID in Val Clarea, during one of the many controls by the Sardinian hunters and digos. I've got several other trials that are about to come (interrupting a procedure for a TSO [compulsory psychiatric treatment] in Bologna back in 2007, the mega NO TAV trial following the events of 3rd July 2011...), which will add more years to my CV.

At first I didn't want to write anything public, I wanted to leave everything in 'silence', the silence where one doesn't know what to say or do...

But thinking it over, it's better not to!

I decided that I want to stay 'free' as long as I'm able to run, good!

Then 'whatever happens take it in your stride', be it positive or negative, I'll try to live it as intensely as possible.

I'm not going to stay put, it's not in my nature to adapt to society, I've been thinking a lot about this: it's not my way and I'll keep on coming out (within my limits) with my thoughts and agrammatical criticism, I'll keep on contributing to the struggle with my personal conception of anarchism, I'll keep on struggling in any situation I'll find suited to my situation.

I'm fine in spite of the many changes in every aspect of life, it's hard to leave your loved ones, but I'm determined, solitude can be hard when you're not used to it, but solitude doesn't mean to be alone and I know that; when a friend's thoughts come to the surface, when I read a book, when I face everyday problems, when sadness comes over me, when I see the Himalayas or the sea of Greenland or walk in the desert at home...

A dear friend told me 'laugh at the novelty you meet on the road'. That was prophetic because when I contemplate the great little things of life, I often find myself smiling without realising it! Then I breathe, breathe and breathe...

I send greetings to Monica, to whom I wrote from prison, I'm glad you got out of jail; to the comrades in Spain who decided to reject custodial measures with the campaign 'side by side', I'm with them!

To Alfredo on hunger strike;
To those recently arrested in Turin;
To Scripta Manent, strength!
To all the friends and comrades I couldn't say goodbye to.
Crest high. For anarchy.
Juan

Suisse

Bâle, Suisse : Récit de la manif du 27 mai contre la prison pour sans-papiers de Bässlergut

Samedi 27 mai, environ 200 personnes ont déambulé du Dreirosenpark en direction de la prison pour migrants de Bässlergut. En chemin, des slogans ont été scandés, des affiches collées et des inscriptions taguées. La manif s'est dissoute dans la prairie, après que les flics ont tenté d'encercler le cortège. Il n'y a pas eu d'arrestation.

Ce samedi était seulement une journée, seulement une manif [1]. La lutte contre le camp de Bässlergut, de son extension et de toute la logique pour laquelle les prisons sont érigées, continuera.

Pour une lutte directe, auto-organisée et diversifiée contre le monde de murs et de prisons.

« Abattons Bässlergut »

[Traduit de l'allemand de Barrikade.info via Aus dem Herzen der Festung, 31. Mai 2017]

NdT:

[1] Petite chronologie (non exhaustive) des actions directes qui ont eu lieu à Bâle contre les entreprises qui collaborent à l'agrandissement du camp de rétention de Bässlergut:

- [16 avril 2017](#): deux véhicules de l'entreprise de construction IMPLENIA se font crever leurs pneus et redécorer de slogans.
- [5 mai 2017](#): l'entreprise d'électricité EAGB est prise pour cible.
- [16 mai 2017](#): un camionnette du constructeur IMPLENIA est réduit en cendres.
- [19 mai 2017](#): un engin de chantier part en fumée sur le site de Bässlergut.
- [29 mai 2017](#): une voiture de l'entreprise ROSENMUND AG est incendiée devant le domicile du chef de la police cantonale

[Bâle, Suisse : Visite au domicile d'un collabo du chantier de la prison de Bässlergut](#)

Dans la nuit de mardi 13 juin 2017, nous avons fait signe à un de ceux qui profitent du système carcéral. Depuis des années, Peter Berger (Gotthardstrasse 23) propose ses services en tant qu'expert en protection incendie et ne recule pas devant le fait de travailler directement pour les flics mais aussi pour l'agrandissement du centre de rétention de 'Bässlergut' il y a peu. C'est pourquoi, dans la nuit de mardi, nous avons hanté le quartier idyllique de *Neubad* et avons laissé d'amicales salutations sur les murs de sa jolie

maison individuelle. Nous espérons que la nouvelle lui est parvenue. Nous publions ci-joint le numéro de téléphone de Peter Berger afin que d'autres personnes puissent personnellement lui passer le bonjour: +4178 919 40 35.

Pas de nouvelles prisons.

[Traduit de l'allemand de [linksunten](#), 14. Juni 2017]

USA

Portland, OR: June 11th Day Of Solidarity Report Back

The post [Portland, OR: June 11th Day Of Solidarity Report Back](#) appeared first on [It's Going Down](#).

The flyers said 12PM. The Facebook event page (how I hate myself for typing those words) said 12PM. We had every intention of being there by 12PM. At 12:20, we finally rolled up.

The open spot on the street right in front of the staging area was like a sign of fate – and we considered ourselves forgiven for our tardiness (damn lazy anarchists!!). For those of you who've tried finding parking in any metro downtown, you know what a tax on one's patience this usually is. Even showing up 20 minutes late, we were still the first people there. Just before arriving, our other comrade had called us to give us the heads up that it was technically illegal to set up a table in the park.

We saw the pigs 50 feet away and debated if we should just try setting up on the sidewalk instead. (The point of our action was to hand out zines and food, not fight with the cops, and for once we thought it best not to antagonize.) One in our group remembered that another comrade was bringing a banner with posts to dig into the ground, so we figured we'd take our chances in the park. Glad we went with that hunch, because the pigs paid us (almost) no mind after all.

Shortly after carting all the supplies over to the staging area, a human walked up and introduced themselves to us as a friend of a trusted comrade. We welcomed them, and they helped us setup the table with all the food and zines. Soon, other comrades arrived with another table and more food. Then our banner arrived in all its glory to truly make our event feel official. We battled hardily with the wind to get that banner raised, but in the end we were triumphant. Thanks to some liberated bookends from a designer store, our zines managed to mostly stay on the table as well.

We had Fleet Week as our backdrop, so there were lots of young Navy sailors walking by as well as families come to tour the guts of the giant war machines parked in our river. The crowd was surprisingly diverse and not as capital R republican as one would expect. We even managed to get some lit into the hands of some sailors. Many people seemed baffled at the idea of a free lunch (anarchists know no other kind!), and we had to fend off a number of attempts to hand us cash. "Who just gives out food?" "What's the catch!?" "But somebody had to pay for it, right?" "Well, can I give you a donation?"

We managed to get zines into most people's hands, with an emphasis on lit focusing on the flaws and failures of democracy, as well as basics of what anarchism means. My favorite moment was handing a comic explaining the failings of capitalism to a kid no older than 5 and his dad asking if he wanted to read it together later.

Most people were receptive, if not outright thankful, and the few jerks in the crowd mostly kept their comments to themselves. At one point, a socialist Sikh came to my personal defense as a guy got in my face about getting a real job. (I work in food service, he does construction. I commented that many people would say construction wasn't a "real job" either, at which he got indignant that I bite my thumb at his heaps and heaps of money.) We didn't convert the socialist, but at least he'll think better of us next time he watches the 5 O'clock news. In fact, we had quite a bit of luck opening dialogues with people who were ignorant of what we were really about.

Turns out lots of people trust everything they see the news say about us, so this was a great opportunity to bash liberals together and champion no taxes and generally confuse the right wingers who confused us

anarchists with run-of-the-mill Dems (Blehh!!). Of course, since we took this action to show solidarity with anarchist prisoners, we had lots of literature on folk behind bars as well. Sean Swain's story in particular is a good one to tell fence sitting conservatives to at least get them to listen to what you've got to say. Show mothers the picture of Jeremy Hammond and you can see them become visibly moved. Sunday was immensely humbling as we got to share the stories of our comrades with people who may have never heard of their struggles otherwise. From the octogenarian couple who stopped for granola bars and left with a handful of zines to the crust punk from Salt Lake City who wants to start a collective and an infoshop, we reached so many different types of people who hopefully feel empowered to fight the State or at least support those of us who do.

We were starting to run out of reading material and food when reinforcements came in the form of more zines and a couple cases of Lara Bars. With the added supplies, we managed to hold the space from about 12:30 to 6:30. We ran through most of the food we had, excepting about a dozen bagels. We also managed to deplete the bulk of our zines, with only a small reserve left over.

As one comrade pointed out, since people were actively coming to our table as opposed to just taking what was being handed out the likelihood that they'll get read is significantly better. On top of all the people we reached just because they passed by us, we had several people tell us they intentionally came back after passing by earlier. We also had a couple pigs come over to chat. They didn't hassle us or ask us to move on, and we managed to get some literature into their hands. Maybe, if we're real lucky, they'll trade in those blue uniforms for black masks, but I'm not gonna hold my breath.

Lots of folks were interested in how to get involved or how to start actions in their own town. Luckily, we had several zines on how to organize marches, etc., as well as a stack of zines explaining affinity groups. Here's hoping our action resulted in more people joining us in the street. To wrap everything up, below we've broken down all the numbers (if you're the wonky kind of anarchist who enjoys that sort of thing...). All numbers are rough estimates, on the conservative side.

\$1000

Amount in USD of food given away. All food was dumpstered or expropriated from gentrifying chains.

15

Number of meaningful interactions and discussions lasting over 5 minutes

25

Number of positive interactions involving some sort of praise of anarchists

100+

Number of positive interactions involving individual taking food

100+

Number of positive interactions involving individual taking zines

4

Number of negative interactions with individual expressing anti-anarchist sentiments

[Philly Machines Malfunction for Dangerous June](#)

During the first half of dangerous June some machines decided to experiment with freedom. They expressed their solidarity with J20 arrestees and anarchists facing repression worldwide before taking their own liberating actions:

* Four security cameras flew away from their posts to see the rest of the world.

*A digital advertising billboard by a highway got a makeover.

*Four fare checking machines tried new foods and got constipated.

*A door to a security force's building chose to sleep in and delay work.

-Mutinous Machines Solidarity Cell - Philadelphia

-

Pittsburgh, PA: June 11th Solidarity March – USA



Pittsburgh anarchists

held a march in solidarity with anarchist prisoners on June 11th, 2017. Full marching band in tow, the group disrupted traffic patterns and whatever the fuck else gross yuppie shit goes down on Butler Street, Pittsburgh's "hipster" strip. Banners in solidarity with Eric King, Marius Mason, and Fernando Bárcenas were on display, along with other anti-prison banners.

After the march, a picnic and info fair was held near by, where t-shirts and buttons were traded in exchange for commissary funds for Joseph Buddenberg, Nicole Kissane, Eric King, and Marius Mason.

Until Every Cage Is Empty

via: itsgoingdown.com.